

Discours d'introduction à la BNF le 3 avril 2023

Rendez-vous des Lettres 2023

Lire, voir, créer en classe de français : l'interprétation en tous sens

Madame la directrice des publics, chère Catherine, chers professeurs

- Nous devons consacrer notre journée de l'inspection au nouveau programme limitatif, mais comme ce dernier sera désormais trisannuel, nous lui consacrerons une journée au cours de l'année prochaine dans ce temple des mots, cette mémoire physique des textes et de leurs créateurs. Le RDV des lettres consacre sa thématique cette année et en ce jour même à une trinité que nous connaissons bien pour la faire travailler quotidiennement : lire, voir et interpréter.
- Le rapport au texte et à l'image, le rapport entre textes et images, le texte comme image. Nous ne referons pas ensemble l'analyse d'un paquet de pâtes italiennes rendu célèbre en 1964 par Roland Barthes, rassurez-vous. Nous allons nous appuyer sur nos entrées programmatiques pour tirer ensemble quelques fils de trame de cette belle tapisserie texto-visuelle.
- Le monde dans lequel baigne nos élèves et nous aussi est peuplé de mots et d'images, et de moins en moins de textes. Cela va à une vitesse folle et nos élèves peinent à s'y retrouver et à en décrypter le sens, à comprendre ces images et ces mêmes mots qui s'enchaînent sans toujours former texte.
- Si les relations du texte et de l'image sont aussi anciennes que les arts et la littérature, les usages culturels et les renouvellements technologiques les ont considérablement renouvelées, en même temps qu'ils les ont démocratisées. Depuis l'apparition de mots dans la peinture, les emblèmes ou les gravures illustrant la *Délie* ou les *Fables* de La Fontaine, les deux derniers siècles, et la révolution numérique, ont bouleversé et multiplié la culture visuelle, non sans enjeux pour les constructions de compétences de lecture des élèves du XXI^e siècle. Surtout l'accès à l'expression et la production sur ces supports nouveaux s'est développée au point de devenir un geste courant.
- Dix ans après le Rendez-vous des Lettres consacré aux « Métamorphoses du texte et de l'image à l'heure du numérique », il nous a semblé nécessaire de tirer un bilan et de relancer la réflexion didactique et pédagogique dont les avancées en classe demeurent à repenser.
- La photographie, le cinéma, les séries audiovisuelles, la bande dessinée, l'essor de publications sous format papier ou numérique, la circulation incessante d'écrits et d'images via les écrans et les réseaux sociaux, la création ou la production omniprésente de messages multimodaux, les nouvelles formes d'expression visuelle font des élèves des consommateurs, mais aussi possiblement des producteurs, quelquefois des créateurs. Leurs compétences de lecture, et peut-être leurs relations à l'écrit et à l'image, s'en trouvent métamorphosées.

- Malgré la prise en considération de longue date de cet état de fait dans les programmes, il apparaît que l'enseignement des relations entre le texte et l'image, leurs interactions dynamiques en faveur du développement de compétences créatives chez les élèves, demeure à consolider, à conforter, dans ses usages comme dans ses pratiques. Quels rôles peut jouer le visible dans une médiation féconde et vertueuse entre lecture et création ?
- Comment faire dialoguer dans les classes le lisible et le visible, au profit d'une affirmation de l'enseignement des Lettres comme une pratique artistique ? Comment assurer que l'image ne se substitue pas au texte, mais en stimule l'appropriation ? Que les parts de la langue et de l'écrit demeurent nodales dans la discipline ?
- La part de l'étude de l'image, constamment inscrite dans les programmes de français du collège comme du lycée, constitue-t-elle, comme c'est le plus souvent le cas, un complément culturel, ou une véritable ouverture intellectuelle et didactique, à la source de nouvelles compétences ?
- Comment construire la complémentarité des compétences de lecture construites dans la langue ou dans les langages visuels ? Comment poser leurs spécificités sans les opposer ?
- La « grammaire » de l'image s'enseigne-t-elle encore ? Si oui comment ? et comment faire de l'image un projet ?
- Comment consolider le lire, le voir, la compréhension et l'interprétation des images chez les élèves de seconde professionnelle ou de CAP, suite aux tests de positionnement nationaux ? Quel accompagnement ?

Dans ce méli-mélo de questions didactiques, nous vous renverrons à ce que le rendez-vous 2023 en dira grâce aux chercheurs, artistes, inspecteurs et professeurs qui y collaborent sur notre site.

- Dans son ouvrage *Enseigner c'est résister*, le penseur américain *Neil Postman* explique que l'école a une fonction thermostatique. Alors qu'au 19e siècle et au début du 20e siècle la domination de l'écrit dans la sphère intellectuelle était totale, l'école devait introduire de l'image pour compenser cette domination. Aujourd'hui, sa fonction thermostatique est de rétablir l'équilibre dans l'autre sens : dans un monde qui est d'abord et avant tout un monde de l'image, elle doit privilégier, d'une manière forte, intensive et quasiment exclusive, l'écrit et l'écrit linéaire au détriment de l'image, de l'image fragmentée. Postman attribue même à l'école, dans une perspective très platonicienne, ce rôle d'institution de résistance au pouvoir de l'image.
- Les pédagogues sont bien conscients que le concept est abstrait, que son accès est laborieux et qu'on doit l'accompagner. Dans cette perspective, l'image « enluminure » vient apporter à l'austérité du texte la décoration agréable qui permet d'agrémenter cette austérité. L'image enluminure est celle que va utiliser l'école très tôt. Mais cette image qui séduit, doit être très vite laissée de côté, abandonnée au profit de ce qui est vraiment sérieux, le texte écrit ou la pensée. Ainsi l'image illustration, l'image accompagnement,

l'image contrepoint de l'écrit, est encore très largement utilisée à l'école, y compris dans beaucoup de manuels scolaires. Le paradoxe, c'est que les élèves consacrent plus de temps à l'enluminure qu'au texte vers lequel l'enluminure est censée les accompagner. L'image prend une telle importance que d'enluminure elle devient icône.

- L'image comme structure. L'image comme structure c'est l'apparition, dans la pédagogie, de la grammaire de l'image. Puisque l'image est toujours édification, puisqu'elle n'est jamais photo objective, puisqu'il y a toujours sélection, choix d'une profondeur de champ, d'un point de vue, etc., décortiquons là ; faisons donc de l'éducation à l'image. Ce travail sur la grammaire de l'image a été introduit dans les années 1960 dans les collèges expérimentaux du protocole de Saint-Quentin, celui de Marly le Roy étant le plus célèbre d'entre eux. Certains se souviennent peut-être de cette époque haute en couleurs où, effectivement, on faisait de la déconstruction systématique et techniciste d'image. On a fait là d'excellentes choses, mais on a aussi un peu tâtonné. Pour l'avoir pratiquée avec mes élèves, cette forme de travail me paraît particulièrement asséchante si elle est poussée jusqu'au bout ; quand l'école s'empare d'un objet, le danger est très grand qu'elle le «didactise», qu'elle en éloigne ceux qu'elle est censée en rapprocher. L'éducation à l'image fait partie de ces paradoxes scolaires.
- Passons donc à l'image projet. Pour ce faire reprenons les propositions d'un Philippe Meirieux qui nous donne les voies d'un travail sur l'image comme suit :
 - Intelligence et intentionnalité du regard
 - Construction du symbolique
 - Construction d'une pensée critique
 - Construction d'une personnalité

Lire le texte caché dans toute image et voir l'image possible dans tout texte...

Bruno GIRARD